

Andréas Becker

Nébuleuses

roman



Éditions de la Différence

j'ai toujours rêvé d'être malade – enfin malade
– infirme – invalide cogité-j'e – valétudinaire –
égrotante cacochyme – mauvaise – mal gerbé-j'e
– toujours mal gerbé j'ai – toujours mal – (moi)
j'e – (moi) toujours – j'e – j'ai rêvé d'être malade
– chétive – disparaître dans un maigre néant – dans
un malingre néant – plus rien rentrer dans ce corps
– plus rien sortir de ce corps – pour parler d'amour
enfin – de mOn amOur – pour finir ce corps – ce
corps mauvais – ce corps dégoulinant d'infections
– d'impuretés – de boues de bourbes d'ordures
– ce corps qui suit (moi) encore et qu'encore j'e
suis – ce corps qui se traîne – pénible – d'un état à
l'autre – d'un avant vers un après – vers un avenir
barricadé – vers une réalité déclinée selon mes
mauvaises humeurs – sans savoir de vérité – ce
corps matraque – déchiré – violenté – ce corps
banni éjecté – ce corps éliminé

muscles flasques – artères bouchées – la peau
grasse – ocre par endroits et brun nicotine – le

ventre gonflé d'eau retenue – des varices comme des nœuds autoroutiers avec parkings et self-services – mon sourire andouille – mon regard bécasse – mon cerveau amoché avec dedans plein de pensées disgracieuses et de viandes hachées mal digérées – ingrates et laides – qui devraient être tuées et que (moi) j'e pourtant balbutie sans cesse – que j'e hoquette mélangées à ma salive putride et mon haleine cadavérique – seule que j'e suis – seule (moi) fille de ma pauvre mère

j'ai pas de début mais j'e débute – comme ci comme ça – comme ça vient en (moi)

parfois encore j'e m'urine – rarement – oh très rarement – mais j'e m'urine encore – quelque part dans mon corps la chimie s'opère – j'e transforme et j'e le regrette – oh oui j'e le regrette – amèrement – avec adverbe en sus – j'adverbe comme j'e veux – quand j'e peux – et tant pis tant mieux – oui parfois j'e veux encore et j'e peux – la volonté après tout étant rien d'autre qu'un rejet pourrissant de cette usine chimique qu'est mon corps – et qui transforme encore – défaisant des molécules de ma nourriture qui entre dans ma bouche – entre mes dents cassées – grises – caries en veux-tu en voilà – en pagaille à la paille et en douzaine aussi – courants d'air assurés – respiration on l'appelle obligatoire comme nourriture – masse informe de purée de légumes chocolat viandes et whisky – entrée dessert plat et boisson en un – avalée de ma cuiller en bois – ma

très chère cuiller en bois – peut-être la dernière en ma possession – j’en ai eu – oh oui – j’en ai eu des cuillers en bois – et j’en ai perdu aussi – oh oui perdu aussi des cuillers en bois – peut-être que l’essentiel de ma vie était là – perdre des cuillers en bois – oublier ainsi – mais à bien y penser – c’était pas comme ça ni comme ci

ma mère avait qu’une seule cuiller en bois – c’était une pauvre mère – j’ai encore les larmes aux yeux quand j’e pense à elle – à son ventre gonflé d’eau retenue – à ses varices – son béat sourire – son cerveau éreinté – quand j’e pense à elle comme elle s’urinait dans les coins de la maison – par ici par là – quand elle avait pas ses couches ou ses torchons entre les cuisses – quand elle regardait la roue de la fortune et qu’elle sursautait devant la télé – quand elle soupirait et qu’elle m’insultait – quand elle me donnait des baffes – quand elle portait des bigoudis bariolés pendant des années les mêmes et qu’elle les enlevait jamais – quand elle est restée à la maison malgré que j’avais mon cancer et que j’étais à l’hôpital – quand elle disait qu’elle était de la mauvaise graine et que la mauvaise graine vivrait toujours

oui, elle doit exister quelque part dans mon Inst!tut!on ma mère – sans doute à un étage supérieur – j’irai la voir – j’e le crains – j’y échapperai pas – ni elle

j'e me demande si j'e devais parler de ma mère d'abord ou de mon I!nstI!tutI!on – peut-être de (moi) aussi que j'e suis trop laide pour parler de (moi) – trop vieille – trop barbue – trop mal lavée – trop cassée – j'e suis trop encore dans mon I!nstI!tutI!on – dans ce que j'appelle mon I!nstI!tutI!on – c'était un lycée professionnel – homme à tout faire mon père dans ce lycée – béton des années cinquante – cour bétonnée – façades bétonnées et grises – en plaques préfabriquées – prépensées – préterminées – prépourries – prémortes

de l'autre côté de la cour avec ses poubelles débordant de déchets de l'humanité et de chats – notre maison – chambres pour profs au rez-de-chaussée et l'appartement à l'étage – salon salle à manger télé – cuisine toilettes douche – sous les toits ma chambre – sans fenêtre – seul un velux donnant sur la nuit – le ciel – les étoiles – l'éternité derrière les étoiles – sur mes rêves – sur mon (moi) fallacieux – quand la nuit j'entendais hurler ma mère – mon père en elle – allant et partant – venant et glissant – la prenant par les fesses – qu'elle aimait ça j'e savais – les variations dans ses cris m'ont appris la vie

dans sa campagne reculée elle l'avait toujours vu ma mère – les chiens et les chats – les vaches et les lapins – les mouches et les tigres – les girafes les éléphants – les vers de terre – les hommes et les femmes – les vieux et les vieilles – se marcher

dessus – boire et s’uriner toute la journée et la nuit aussi – et puis quand ça venait se sauter dessus – ça venait souvent – y avait pas grand-chose à faire dans sa campagne – et alors on sautait – les vaches et les vieux – les lapins et les tigres – les mouches et les hommes – les girafes et les vieilles – ça sautait dans tous les sens – dans la maison l’étable la grange les champs à l’arrière des bagnoles – et ça sentait le fauve – l’humidité de tout un corps – et ma mère prenait le chemin de la ferme voisine pour aller chercher du lait – et parfois aussi du village – mais il était loin le village – et elle comprenait pas ce que les hommes disaient dans le village – déjà que c’était pas le même patois – et qu’elle avait peur ma mère

y avait à la ferme des enfants et des chats en nombre – elle disait élevé – on savait pas toujours de qui étaient les enfants – des chats surtout pas – ç’avait pas d’importance – dans la cuisine y avait de la terre battue par terre et les toilettes dans la cour – on allait aux toilettes seulement pour les grandes occasions – les toilettes c’était des planches par-dessus un trou et c’était tout – les autres affaires on les faisait là où on se trouvait – derrière un buisson – debout – allongé dans un champ – sur le chemin qui menait à la ferme – tout le monde faisait comme tout le monde – ça dégoulinait les cuisses – ça faisait des flaques – mais après il pleuvait de nouveau et l’eau rentrait dans la cuisine – c’était alors de la boue par terre

parfois la mère de ma mère jetait l'eau de vaisselle lavage lessive par terre exprès – quand il avait pas plu – peut-être qu'elle aimait la boue – peut-être que c'était pour les poules qui entraient dans la cuisine – leurs crottes finissaient par faire comme un sol en dur – les hommes mangeaient les œufs crus – y disaient que c'était bien pour bander – les hommes bandaient souvent – presque toujours – y en avait toujours un quelque part qui courait après les filles – les filles couraient tout le temps – se cachant – et puis elles commençaient à saigner – à mettre bas ici ou là

petite déjà ma mère était bête et méchante – une vraie peste – une ordure – obscénité – saloperie – comme ses parents étaient bêtes et méchants – des vrais détritrus – de la souillure humaine – ça valait rien – pas un pet – ça s'urinait – c'est tout – ça buvait – c'est tout – ça baisait – c'est tout – on vivait dans la saleté – surtout la nuit quand le ciel se déchargeait violemment et que les bouses montaient jusqu'à l'étage – quand on se noyait dans nos obscurités – et le matin c'était un soleil obscène qui déversait sur une campagne dévastée une sorte de lumière compisseuse qui rappelait le pastis que les hommes éclusaient toute la journée alors que les femmes trempaient leurs doigts dans du sang pendant leurs règles – dans la merde de leurs enfants – dans les bouses de vache – et dans la haine de toute une existence dégoulinant de répulsion

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE

L'Effrayable, roman, 2012.

© SNELA La Différence, 30 rue Ramponeau, 75020 Paris, 2013.